

# Diana di Colloredo Mels, mosaïste autour du monde

Du 8 au 11 novembre, quelque 20 000 visiteurs sont attendus au Carrousel du Louvre pour l'édition 2007 du Salon du Patrimoine Culturel. Deux pays à l'honneur cette année : la Russie et l'Italie. C'est de la péninsule qu'est originaire Diana di Colloredo Mels, qui rejoint pour la première fois les 260 exposants du salon.

**L**ibraire, photographe, décoratrice, Diana di Colloredo Mels a eu plusieurs vies avant de se découvrir « un don du ciel » pour la mosaïque antique romaine. Cette technique qui emploie des tesselles de marbre lui a été enseignée par l'un des maîtres des Ateliers du Vatican. Un savoir-faire spécifique qui lui permet de participer à de prestigieux chantiers de restauration de mosaïque en Europe. En France, Diana di Colloredo Mels redonne vie à plusieurs pavements de mosaïques dans les halls d'immeubles haussmanniens. Mais son plus beau souvenir, elle le trouve à Rome. C'est l'émotion suscitée par les mosaïques de l'église Santa Costanza, l'un des premiers édifices chrétiens de la ville. Malgré le plaisir que la mosaïste trouve dans le face à face avec les maîtres du passé, elle ouvre vite son champ d'activité à la décoration. Diana di Colloredo Mels aime réinterpréter des modèles anciens africains, chinois ou malais en laissant libre cours à son imagination.



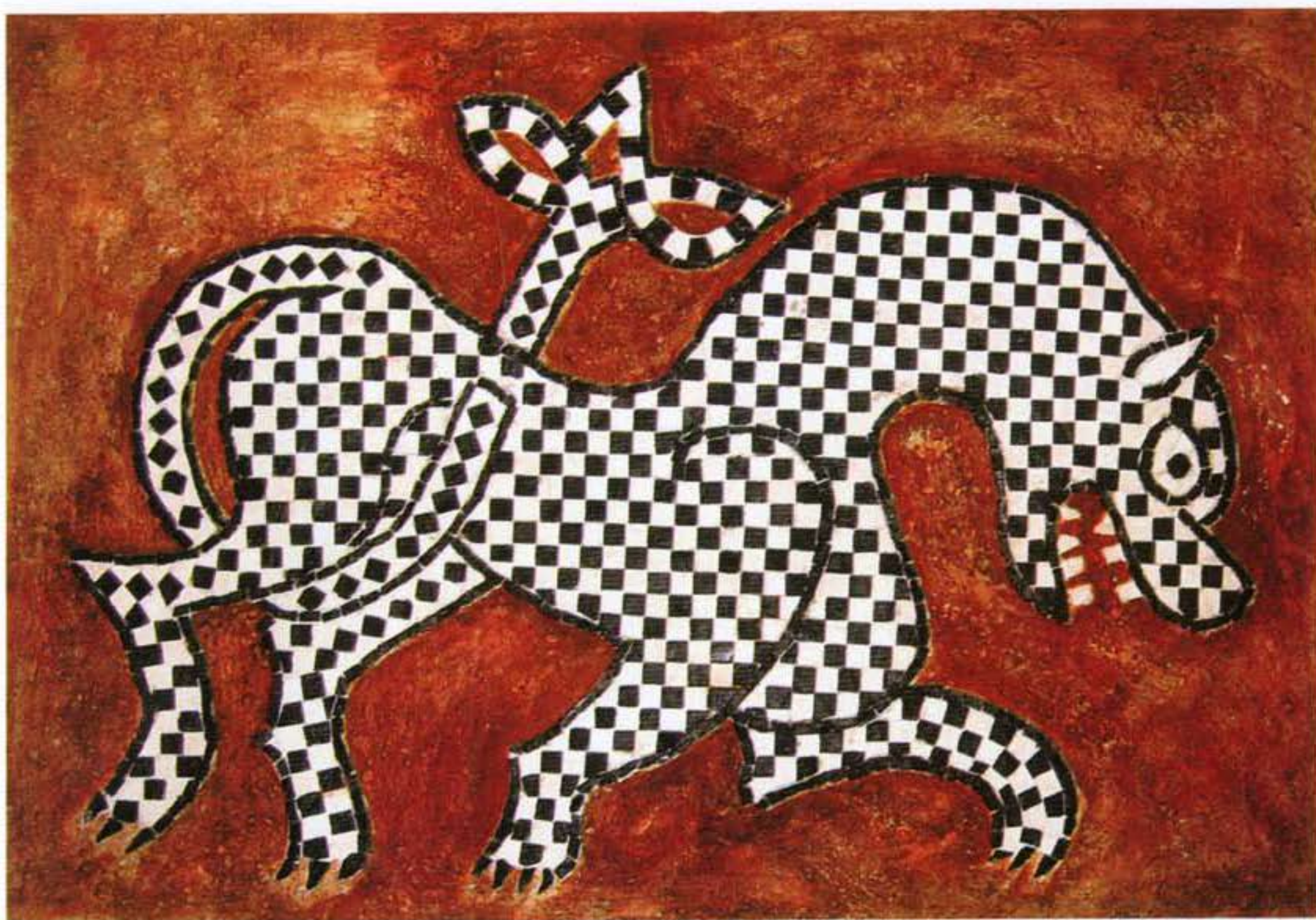
Ci-contre.

Diana di Colloredo Mels, plateau de table inspiré de motifs africains.

## Diana di Colloredo Mels

Elle ouvre donc, en 1970, deux boutiques de décoration en Italie. Une démarche qui lui permet de tisser des liens avec des décorateurs italiens, bien sûr, mais également anglais et français : David Hicks, Alberto Pinto et Henri Garelli, entre autres. Elle obtient alors de nombreuses commandes. Ses mosaïques, souvent réalisées en atelier, sont ensuite installées partout dans le monde : au Canada, à Los Angeles, à Tokyo, en Italie, en Suède, en Espagne... et jusqu'au Sultanat du Brunéi. En 1982, elle crée une gigantesque frise destinée au bureau du sultan. Reprenant un dessin malais,

elle conçoit une mosaïque réalisée en tesselles de feuilles d'or fin et d'argent et en « smalti » gris et blancs. L'ensemble est incrusté dans le plateau en marbre blanc du bureau présidentiel mesurant 6 mètres de diamètre. Un exploit ! Elle effectue un travail similaire pour le décorateur Alberto Pinto qui lui confie l'ornementation en mosaïque d'un salon chinois à Los Angeles. Puis elle imagine pour la famille Dassault différents décors d'intérieur. En 1989, autre prestigieuse commande, la création de deux panneaux pour la salle à manger du yacht de Rafic Hariri, en



Ci-dessus.  
Diana di Colloredo  
Mels, *Chimère*.

A droite.  
Les gestes des élèves.

L'édition 2007 du salon du patrimoine culturel est placée sous le thème de l'environnement. Le programme des animations met donc en lumière les rapports entre les évolutions environnementales et la protection de notre patrimoine. Quelles réponses l'homme apportera-t-il face aux modifications de notre cadre de vie ? Dans quels domaines interviendra-t-il ? Comment préserver l'équilibre entre zones artificielles et zones naturelles ? Quelles sont les priorités, les urgences ? Eléments de réponse, du 8 au 11 novembre, au Carrousel du Louvre, à Paris.



## Les métiers d'art et le développement durable

A l'occasion du Salon du patrimoine, cette conférence est proposée par la SEMA le samedi 10 octobre de 14 h à 15 h à la Salle Delorme.

Intervenants : Carole Thérouse, ferronnière d'art, Stéphane Tomachot, archetier, MOF, Maître d'Art et membre de l'entente internationale des luthiers et archetiers d'art, membre du groupe de travail Initiative internationale pour la conservation du Pernambouc (IPCI), Christian Bonnet, écailliste, Marco Ciambelli, Délégué Général de la Confédération des Métiers et des Utilisateurs des Ressources de la Nature (COMURNAT), Marie-Françoise Brulé, Directeur Général de la SEMA.

Info pratique : la SEMA sera sur le salon au stand C61.



collaboration avec le décorateur italien Luigi Sturchio. Des chantiers de décoration, qui ne l'empêchent pas de développer parallèlement, en collaboration avec la designer italienne Terry Vaina, plusieurs modèles de lampes en verre de Murano sertis de mosaïques.

Une variété de savoir-faire et d'emplois de la mosaïque que l'amateur peut admirer au Salon du Patrimoine Culturel : mosaïques à encastrier, tableaux, petites tables gigognes aux motifs inspirés des pavements de la basilique San Marco à Venise, vases ou encore miroirs. L'objectif de Diana di Colloredo Mels, nouer de nouvelles relations professionnelles, notamment avec des magasins



A gauche,  
Vue d'un cours.

Ci-dessus,  
L'atelier de Diana  
di Colloredo Mels.

de décoration désireux de montrer ses œuvres à travers le monde. Car, en 1984, Diana di Colloredo Mels a abandonné ses boutiques italiennes pour s'installer à Paris. Très vite, elle est sollicitée pour enseigner la technique de la mosaïque antique romaine. En 1992, elle crée sa propre école au sein de son atelier. Une quarantaine d'élèves s'y pressent chaque semaine. Ils viennent de Paris, de province mais aussi de l'étranger. En 17 années, elle transmet son savoir-faire à des allemands, des suédois, des canadiens, des brésiliens, et même des japonais. D'ailleurs, Mihoko Narasaki, une de ses élèves japonaises, aujourd'hui retournée dans son pays d'origine, a adapté la technique aux influences orientales et est devenue une référence dans son pays.

Une belle manière de faire circuler les savoir-faire à travers le monde et le temps.

D'ailleurs, «Il mosaico e' la vera pittura per l'eternita» (la mosaïque est la vraie peinture pour l'éternité), la phrase du peintre du XV<sup>e</sup> siècle, Domenico il Ghirlandaio, est devenue la devise de Diana di Colloredo Mels. À méditer.